

nonial, pour lequel, ou sous la dictée duquel il est censé écrire, en insultant de la manière la plus grossière un gouvernement national, non seulement reconnu solennellement, mais encore vu avec satisfaction, en apparence, par celui dont il est sujet. Ce serait une inconséquence, pour ne pas dire une étourderie, ou quelque chose de pis encore, dont on ne doit pas supposer capable un homme doué seulement du sens commun.

Il est vrai que le *Courier* de Londres se servait, il y a quelques années, de mots très-gros, en parlant de la France et des Français, ou d'une partie de la nation française; mais il est vrai aussi que ses injures ne tombaient que sur ce qui avait cessé d'exister, et non sur ce qui existait actuellement. Il est vrai que présentement encore, les rédacteurs de certains journaux de Londres, tel que le *John Bull*, le *New Times*, le *Morning Post*, emploient le langage le plus virulent, le plus grossièrement injurieux, en parlant d'hommes qui ne pensent pas comme eux en fait de politique et de gouvernement, c'est-à-dire, qui ne pensent pas comme eux, despotiquement et machiavéliquement, si l'on peut ainsi parler, ou de choses qui ne sont pas de leur goût; mais les feuilles qu'ils rédigent ne sont rien moins qu'officielles, et ils ne compromettent qu'eux-mêmes par leur plus qu'étrange manière de penser, et leur style de ruelles.

On pourrait peut-être prendre de là occasion de détromper ceux qui croient que les Îles Britanniques ne renferment que des amis de la liberté et du gouvernement constitutionnel; que tous les Anglais sont ennemis nés du pouvoir absolu. Cette croyance est si peu fondée, qu'il y a encore en Angleterre, en Écosse et en Irlande, des *Jacobites*, des fauteurs de la manière de gouverner des Stuart, et surtout de Jacques II, d'aussi chauds partisans du despotisme, en un mot, qu'il est possible d'en trouver sous les gouvernemens les plus arbitraires et les plus absolus du continent de l'Europe. Et, ce qu'il y a de plus étrange peut-être, c'est que loin de chercher à déguiser leurs sentimens anti-libéraux et anti-constitutionnels, ils en font parade, s'en enorgueillissent, et semblent narguer, non seulement l'opinion de la majorité de leur nation, mais encore celle du monde en général.

Si la haine de la liberté leur vient par succession de père en fils, d'une époque antérieure à la révolution de 1688, ou s'ils ne sont guidés que par l'espoir de profiter des abus du système de gouvernement qu'ils préconisent, c'est ce que nous n'oserions prendre sur nous de décider. La seule chose qui nous semble certaine, c'est qu'ils n'ont été à leurs aises dans leur pays, que quand le gouvernement, ou plutôt le ministère, leur